

Avant-propos

José Antonio VICENTE LOZANO

Alain BLANC

Nicolas BALLIER

L'Équipe de Recherches sur les Aires Culturelles (ERAC) de l'Université de Rouen a organisé en mai 2005 deux journées d'étude consacrées à la discussion des problèmes de la représentation linguistique de la personne, aussi bien dans les langues anciennes que dans les domaines anglophone, francophone, germanophone ou hispanophone.

Ce volume réunit les articles issus des versions revues et corrigées de la plupart des communications de ces journées. Les auteurs ont eu l'occasion d'enrichir les versions originales et d'y ajouter les apports de ces échanges fructueux qui avaient eu lieu au cours des rencontres entre linguistes spécialistes de différentes langues, qui ne sont pas si fréquentes dans le panorama universitaire français¹, d'habitude réservées aux grandes associations nationales ou internationales, comme l'Association Phonétique Internationale ou la Société d'Etudes Linguistiques, pour lesquelles la diversification des contacts se fait tout naturellement par le recensement de leurs membres. L'ERAC, au sein de l'Université de Rouen, a mis à contribution sa vocation transdisciplinaire pour servir ainsi de cadre à des échanges interdis-

1. En tout vingt-et-un auteurs pour vingt articles représentatifs de quinze établissements du supérieur : les UFR universitaires pour la plupart, mais aussi l'École Normale Supérieure et le CNRS (Bordeaux 3, Caen, Dijon, Paris III, Paris V, Paris VII, Paris VIII, Paris X, Pau, Poitiers, Rennes, Rouen, Strasbourg, Versailles et l'ENS LSH de Lyon).

ciplinaires entre linguistes étudiant les langues mentionnées². Tout cela s'inscrit, en effet, dans le prolongement des réunions périodiques des linguistes rouennais membres de l'ERLAC. À l'inverse du numéro de *Faits de Langues*³ sur la personne, nous avons privilégié les langues parlées par des millions de locuteurs ; nous appliquons justement un point de vue diasystématique, suivant lequel nos langues de culture sont des ensembles hétérogènes de systèmes linguistiques. La diasystématique est fondée sur les changements de perspective dans les analyses des ensembles linguistiques ; ce recueil met en évidence la pertinence d'un diasystème indo-européen, dans le domaine de l'expression de la personne, mais il permet aussi de s'interroger sur les interférences diasystématiques entre des langues généalogiquement différentes et typologiquement distinctes comme le basque et les langues indo-européennes.

À la diversité des langues fait écho la diversité assumée des approches théoriques. Aucune école linguistique n'a été exclue. Par principe, l'intérêt du sujet abordé a été notre seul critère de choix. Les approches retenues sont donc diverses et variées : plusieurs communications portent sur la linguistique contrastive (anglais, espagnol, français, grec ancien, latin), la linguistique cognitive et l'acquisition du langage, mais aussi la psychosystématique, la linguistique fonctionnelle d'Halliday, la pragmatique, les études diachroniques ou diatopiques, et les grammaires de l'énonciation (Culioli, Ducrot) voire l'extension à la syntaxe de ces concepts énonciatifs. À la lecture de tous ces articles, le lecteur sera sans doute surpris de constater, dans des langues aussi diverses, les ponts et passerelles que l'on peut établir entre l'expression d'une notion qui rejoint la référence systématisée aux trois composants fondamentaux de tout acte de communication langagière, ayant attiré l'attention des linguistes depuis l'Antiquité jusqu'aux pionniers de la linguistique contemporaine. Bien des articles sont redevables aux analyses de Saussure et Bally, et de leurs successeurs, qui ont fait à leur tour école, Jakobson, Benveniste, Chomsky, Guillaume, et tant d'autres.

Au-delà de cette hétérogénéité des approches théoriques diverses, l'étude des représentations linguistiques de la personne intéresse

2. Pas moins de sept langues étudiées dans le détail : allemand, anglais, basque, espagnol, français, grec ancien et latin et des comparaisons précises portant sur le portugais, l'italien, le roumain et l'indo-iranien. La collaboration entre linguistes spécialistes de plusieurs langues, appartenant à différentes sections du CNU est pourtant un enjeu majeur.

3. Laurent Danon-Boileau et alii (eds.), *Faits de langues* n° 3, « La personne », PUF, 1994.

nombre des secteurs des différents systèmes linguistiques. Il est évidemment question des paradigmes des pronoms, des catégories personnelles dans les langues étudiées et de l'interaction des divers composants linguistiques dans l'expression – implicite ou explicite – de la personne : morphosyntaxique, pragmatique, phonologique ou sémantique. Parmi les manifestations plus implicites, les traces de la personne sont sensibles dans l'étude la modalité ou des implications pragmatiques et sémantiques de constructions sans personne, en discours, comme les énoncés averbaux de l'allemand, les constructions réfléchies à effet de sens impersonnel de l'espagnol ou les subordonnées complétives de l'anglais. Le lecteur trouvera ici une réflexion poussée sur une problématique commune à toutes les langues, l'expression de la personne, par des biais très divers et variés mais qui mettent en exergue la méthodologie commune à nombre de linguistes contemporains. Pour eux, il faut non seulement éviter les « acrobaties » de certains formalismes, mais il faut dépasser aussi la simple énumération de ce que l'on pourrait appeler des faits de discours, qui sont en général répertoriés dans des taxonomies relevant de la grammaire traditionnelle, et qui ne sont décrits que formellement, pour au contraire déceler les mécanismes sous-jacents à ces faits, des mécanismes qui ne sont explicables qu'en langue, la langue de Saussure, réseau abstrait d'oppositions fonctionnelles. C'est bien dans cette optique qu'on doit placer les typologies proposées pour l'espagnol, mais aussi pour la plupart des langues romanes. Nous pouvons ainsi confronter les choix systémiques de nos différentes langues : la distribution des cas est étudiée dans des phrases complexes de l'anglais ; cependant, en espagnol, c'est la personne, et non le cas, qui est marquée dans le relatif *quien*. Les représentations linguistiques de la personne sont étudiées selon les différentes catégories de ses manifestations.

Notre organisation de ces différentes contributions ne se dissimule pas ce qu'elle recèle d'arbitraire. Bien entendu, les cinq parties que nous avons établies ne sont pas étanches. Comme le rappelle Christian Boix, l'idée de personne humaine est le plus riche de tous les concepts d'après Kant. De la personne grammaticale à la personne humaine, les représentations linguistiques des notions auxquelles renvoie le métaterme « personne » sont multiples et s'entrecroisent à souhait. Dans chacun des articles, en raison de ces entrecroisements, on pourrait aisément trouver des éléments qui s'inscriraient parfaitement dans l'une ou l'autre des parties du recueil. Voici au final comment notre questionnement transversal s'articule :

I. Personne en langues

La première section offre un échantillon des possibilités morphologiques et des différentes négociations possibles entre référence exophorique et référence endophorique.

Jack Schmidely étudie la personne grammaticale dans quelques langues romanes et montre le diasystème des différentes langues apparentées. Dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives d'Antoine Culioli, Jean Albrespit étudie les relations de personne, référence et diathèse en anglais, notamment dans le cas où les reprises anaphoriques construisent des passifs impersonnels. Dans le cas des chaînes anaphoriques, comment se constituent les expansions du nom dans un rapport endophorique (relatives, propositions averbales postmodificatrices) qui est nécessairement exophorique pour l'embranchement des grammèmes sur les référents personnels ? Cette thématique est abordée pour l'allemand par Irmtraud Behr et pour le grec classique par Alain Blanc. L'un et l'autre insistent sur les facteurs pragmatiques et stylistiques des régularités observées. Dans son étude, nécessairement plus longue vu la complexité de cette langue agglutinante, D. Bottineau propose une représentation matricielle de la morphologie verbale du basque unifié, qui met au jour un traitement différencié des marques de personne selon leur rôle dans l'acte de langage ou dans le procès. Ces phénomènes sont pris en compte dans la morpho-phonologie du verbe (par une combinatoire des voyelles d'actance ou la copie de la consonne initiale du pronom anaphorisé. Il établit ainsi la nécessité de rendre en compte « l'allocutivité » comme paramètre de l'analyse de la morphologie verbale. Marie-Dominique Joffre analyse le rôle de l'anaphorique « ipse » et son interaction avec les représentants de la personne en latin classique, notamment dans l'expression du réfléchi.

II. Les personnes de l'espagnol

Cette deuxième section envisage la diversité au sein même des différentes variétés d'une langue. L'approche permet d'envisager les composantes sociolinguistiques, phonologiques et diatopiques des variations observables dans le domaine des personnels en espagnol.

Marcelo Sztrum analyse le « *voseo* » en espagnol d'Argentine à partir d'un corpus de traduction de tutoiement et vouvoiement en français, croisant ainsi des considérations diachroniques et diatopiques. Bernard Darbord revient sur la sémiologie du micro-système

de la personne en Amérique de langue espagnole sous forme de tableaux synthétiques. Gilles Luquet explore la relation signifiant / signifié dans les représentations pronominales de l'allocutaire en espagnol dans une perspective guillaumienne. Enfin, José Antonio Vicente Lozano aborde la question dans une perspective diasystématique qui embrasse les réalisations phonologiques, et notamment sur l'opposition entre personnes toniques et atoniques.

III. La personne au réfléchi et à l'indéterminé

Alain Christol montre que le « réfléchi » peut s'analyser entre « anatomie » et « grammaire » à partir de l'étude de cas de représentant du réfléchi qui sont des parties du corps en indo-iranien et en grec ancien. L'expression du réfléchi est abordée pour l'anglais par Antoine Consigny qui étudie, dans le cadre de la grammaire fonctionnelle de Michael Halliday, le pronom réfléchi « *myself* » en anglais à partir d'un corpus tiré d'internet. Il y manifeste clairement l'extension de l'usage de ce pronom en anglais contemporain. Le troisième travail portera sur les critères de choix du morphème *-ien* présent aussi bien dans le relatif *quien* que dans le pronom indéfini *alguien* et sa variante *-ie* contenue dans *nadie*. Anabel Ribera étudie les cas de compatibilité distributionnelle de *quien* et des pronoms indéfinis, à travers un contexte discursif bien précis. La marque du genre grammatical rendra incompatibles les pronoms indéfinis qui en sont pourvus avec l'expression de la personne indéterminée marquée morphologiquement dans le relatif *quien*.

IV. La personne dans la prédication complexe

Cette section envisage les relations de coréférence des représentants de la personne dans la prédication complexe des subordonnées, notamment dans la complémentation et la relativisation.

Nicolas Ballier suggère que la complétive du nom finie en anglais est un marqueur de testimonialité, « *dictum* » dont le *modus* est pris en charge dans certain cas par une détermination comportant des personnels. Gérard Mélis analyse le traitement du cas des propositions non-finies en anglais et critique l'*Exceptional Case Marking* proposé par la grammaire générative, en expliquant le rôle joué par l'expression de l'altérité et de la représentation du validable dans ces choix énonciatifs du représentant de la personne dans ces structures complexes. Béatrice Salazar étudie en espagnol le fonctionnement du

pronom relatif « *quien* » et sa relation univoque avec la personne. Elle démontre que son caractère marqué [+humain] tend à spécialiser son emploi aux appositives, où il acquiert une valeur de focalisation.

V. Personne de parole

Ces différents travaux insistent sur la nécessité de prendre en considération les phénomènes d'interlocution dans l'analyse des faits de langue.

Hélène Frétel, dans le cadre de la présupposition et de la polyphonie d'Oswald Ducrot, étudie l'implication de la personne dans l'usage des connecteurs argumentatifs « *mais* » – « *pero / sino* ». Elle contraste ainsi les usages du français et de l'espagnol dans son corpus de nouvelles et d'essais. Dans une perspective contrastive également, Agnès Celle aborde les différences de modes d'accès à l'autre dans l'examen de la modalité du français et de l'anglais. Christian Boix, dans une analyse inspirée par Marcel Mauss⁴ de la *persona / per sona*, examine la préposition « *a* » devant les c.o.d. de personne et suggère que son emploi correspond à un usage attributif au sens de Donnellan. Il en déduit que l'absence de préposition correspond à un usage référentiel, qui serait le fonctionnement non-marqué de cette construction.

Il est également question aussi de la réversibilité des pronoms personnels, qui nous semble évidente, mais que les apprenants de langue que nous avons tous été ont autant de mal à saisir, comme les enfants du corpus d'Aliyah Morgenstern et Mireille Brigaudiot. Ces deux auteurs étudient l'enfant locuteur qui se voit comme délocuté, qui devient personnage de son récit.

Voici en somme un ouvrage riche par la diversité des approches et des analyses proposées, comportant aussi bien des synthèses nécessaires que des études spécifiques, toujours axées sur des représentations linguistiques de la personne.

4. Marcel Mauss, 1938, « Une catégorie de l'esprit humain : la notion de personne, celle de 'moi' », *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, vol. 68, p. 263-281.